

Réforme interne, réforme externe : sur la réforme de l'église catholique

Thomas Houcine

► **To cite this version:**

Thomas Houcine. Réforme interne, réforme externe : sur la réforme de l'église catholique. Pensée politique et religion - Actes du colloque international de l'AFHIP (15 et 16 septembre 2016 - Université d'Aix-Marseille), Presses universitaires d'Aix-Marseille, 2017, 978-2-7314-1062-4. hal-02113766

HAL Id: hal-02113766

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-02113766>

Submitted on 29 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RÉFORME INTERNE, RÉFORME EXTERNE : L'INFLUENCE DE JEAN PIC DE LA MIRANDOLE SUR LA RÉFORME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Par

Thomas HOUCINE

Doctorant contractuel

Aix-Marseille Univ, CERHIIP, Aix-en-Provence, France

Pendant ce moment privilégié qu'a été la Renaissance un besoin de modernisation émerge. Les tentatives de rénovations de l'Église catholique sont les résultats de ces nécessités de remise en cause des carcans de la foi, mais également du profond besoin de compréhension des concepts qui émerge des discussions des savants de cette époque en mouvement. Bien que cette réforme ne suscite pas les mêmes émois en Italie qu'en Suisse ou en France, l'idée d'une nouvelle lecture des Saintes Écritures commence à germer chez quelques penseurs.

Un prince, habitué du cercle de Laurent de Médicis, a tenté une nouvelle lecture des textes grâce aux lumières de savoirs découverts ou redécouverts du fait de ce moment privilégié qu'est la Renaissance. Jean Pic de la Mirandole, comte de la Mirandole et Concordia est un jeune homme qui se distingue très tôt par ces extraordinaires capacités intellectuelles et sa maîtrise des langues les plus complexes de son temps¹. Destiné au Droit canon par sa mère, qui le laisse orphelin avant la fin de son cursus, Pic a préféré l'étude la Philosophie et des Mathématique à celle du Droit qu'il voyait comme une simple « transmission d'une tradition »². Son périple intellectuel est tout à la fois surprenant et admirable : préférant l'apprentissage auprès de différents maîtres plutôt que sur les bancs d'une université, il a parcouru l'Europe en quête d'érudition. Suivant ses envies, il est allé d'un lieu à un autre, toujours en quête de chose de l'esprit qu'il ne connaît pas, dans le but de se former à toutes les sciences de ce monde. Il rejoint vers 1480 le cercle de ceux qu'il désigne comme étant les plus grands esprits de Florence³ rassemblés autour du Magnifique et, comme

¹ Voulu Homme d'Église par sa mère, il fit très jeune des études en latin et en grec d'après L. Valcke (*Pic de la Mirandole, un itinéraire philosophique*, Paris, les Belles lettres, 2005, p. 88). Mais également de sa maîtrise de l'hébreu qu'il étudia auprès d'Élie del Medigo comme nous l'apprend P.-M. Cordier dans son *Jean Pic de la Mirandole ou « La plus pure figure de l'humanisme chrétien »*, Édition Deresse, Paris 1956, p. 50.

² L. Valcke, *Pic de la Mirandole, un itinéraire philosophique*, Paris, les Belles lettres, 2005 p. 91.

³ *Ibid.*, p. 141.

animés par la fameuse « *épopteia* », ⁴ il conçoit le projet de convoquer en un vaste débat ⁵ les esprits les plus doctes de la chrétienté, pour y discuter publiquement d'une longue série de « thèses » couvrant tous les champs du savoir. Cette « splendide arrogance de jeunesse » ⁶ qui le conduira à la présentation de ces 899 thèses et de son *Oratio de hominis dignitate* marque un véritable tournant dans la vie du jeune prince mirandolien. Après un tumultueux voyage ⁷, Pic arrive à Fratta, où il termine la rédaction de ses thèses. Suivant le même cheminement que ses maîtres, le poussant plus loin encore, il use de son goût de l'exégèse et de sa philosophie optimiste de l'Homme pour apporter les bases de ce qui va devenir l'humanisme chrétien. Et si Nicolas de Cues ou Marsile Ficin ont déjà tenté de faire concorder foi et humanisme, c'est en usant de la philosophie néoplatoniste de Plotin et de la redécouverte de la *kabbale* que Pic présente sa conception de l'Église : simplifiée, tolérante et purifiée. Malgré un attachement à la tradition, il se fait le défenseur des expériences mystiques semblant conditionner la découverte de la foi véritable.

Nonobstant, l'impatience de la jeunesse n'est pas des mieux reçue par ceux qu'ils considèrent comme ses pairs. à cause du tumulte causé par l'arrivée du jeune prince, le pape Innocent VIII décide de suspendre les débats, et organise une discussion préliminaire. Il confie à Jean Monisart, évêque de Tournai, la tâche de constituer une commission de validation des thèses qui y seront présentées ⁸. Malgré les efforts, parfois maladroit ⁹, de Pic pour désamorcer la situation, la discussion publique est interdite par un tribunal d'inquisition et les 899 thèses sont frappées d'une condamnation encore plus grave que celle qui frapperont les *Dialogues* de Galilée. Condamné par bulle papale, Pic prend la fuite, espérant se placer sous la protection de Charles VIII, il se fait arrêter dans les Alpes par Philippe II de Savoie et conduit à la prison de Vincennes. Grâce à l'intercession de plusieurs princes italiens, tous poussés par Laurent le Magnifique, le roi Charles VIII le fait relâcher et le pape se laisse

⁴ G. Colli, *La sagesse grecque*, Milan, 1977-1980, tr. fr. Édition de L'éclat, 1990, vol. I, p. 19. Dans les mystères d'Eleusis, l'*épopteia* marque le plus haut degré de l'initiation.

⁵ Pratique certainement inspirée par son expérience parisienne des *actus sorbonicus*.

⁶ L. Valcke, *op cit.*, p. 145.

⁷ Sur la route de Rome, Pic s'arrêta d'abord à Arezzo où il fut la proie d'une Margueritte, femme d'un cousin éloigné de Laurent de Medicis, qui se prit d'affection pour lui ce qui le conduisit un temps au cachot. Il fit ensuite escale à Pérouse où l'attendait sa bibliothèque avant de continuer sa route.

⁸ Ces « *Determinationes magistrales contra Conclusiones apologales Joannis Pici Mirandulani Concordiae comitis* » sont le point de départ de la censure exercée par Innocent VIII sur Pic, mais marque également le point de départ de toute la réglementation vaticane sur l'imprimerie. B. Kieszkowski, H. de Lubac, G. Di Napoli, *Giovani Pico della Mirandola e la problematica dottrinale del suo tempo*, Rome, Desclée, 1965.

⁹ Pic rédigea son *Apologia*, qu'il voulut à la fois comme une mise au point sur l'objet des thèses incriminées par la commission, mais également comme un pied de nez à cette même commission se pensant pleine sous la protection des instances papales. Cependant, Innocent VIII condamna l'outrecuidance de cette *Apologia*, qui ne s'inclinait pas devant le jugement de ce tribunal d'Église.

persuader d'autoriser Pic à revenir à Florence où Ficin l'accueillit par ces jolis mots de bienvenue : « Sois heureux, mon Pic, tu seras Florentin ! ». Grandement ébranlé par cette aventure, Pic se plonge dans l'étude, délaissant son rêve de grand débat, et entame la rédaction de plusieurs de ces œuvres maîtresses comme son *Heptaplus* ou son *De Ento et Uno*. Devenu l'ami de Jérôme Savonarole, c'est en témoin désolé que Pic assistera impuissant à l'effondrement du rêve médicéen et à la déchéance de la République florentine. La bulle du nouveau pape Alexandre VI de 1493 l'acquitte du chef d'hérésie. Un an avant sa mort, il fait don de tous ses biens aux pauvres et se proposa également de parcourir le monde pieds nus en prêchant la parole de Dieu. Finalement, la fièvre¹⁰ l'enlève à l'âge de trente et un ans.

Ces débats devaient débiter par son fameux discours *de hominis dignitate*¹¹, discours prononcé afin de poser un certain cadre au débat, mais également qui aurait dû servir de première exposition générale des conclusions de son auteur. Renaudet¹² parle dans son « *Machiavel* » de Pic comme d'un homme cherchant à élever de justes scolastiques, école de pensée visant la conciliation de l'apport de la philosophie grecque avec la théologie chrétienne héritée des Pères de l'Église. Bien que cette affirmation puisse paraître « idéalisée », elle pose une part intéressante de vérité indiscutable : Jean Pic entend bien obtenir cette paix chère au divin par une forme de scolastiques :

« Car si grâce à la morale [...] et si grâce à la dialectique [...] emportés par la fureur des Muses nous ferons couler dans nos oreilles internes la céleste harmonie ».

Quand Pic s'éteint, il n'a ni élèves, ni descendants, capable de continuer son œuvre. Pour autant, son aura irradiera certains des plus grands noms de ce siècle de penseurs : Erasme, Thomas More, John Collet, etc. Mais en cette période de réflexion et de redéfinition des conceptions ecclésiastiques, il est possible de se demander si Jean Pic n'a pas également influencé certains réformateurs par sa manière si originale de s'attaquer aux Écritures. Deux réformateurs français, différents dans leurs méthodes, présentant certaines singularités peuvent être analysés sous le prisme philosophique de Pic : ceux de Lefèvre d'Étaples et du bien connu Jean Calvin. Méthodes et enjeux, risques et portée, ces penseurs semblent bien différents : l'un préfère tenter de réformer l'Église en modifiant l'éducation faite aux émissaires de la foi, l'autre étant passé à la Réforme protestante sous l'influence de grands noms comme Luther. Cependant,

¹⁰ Ou le poison, d'après certains spécialistes comme Louis Valcke.

¹¹ Discours auquel pourtant Pic n'accorda pas beaucoup d'importance. En effet il ne fut publié qu'à titre posthume par son neveu Jean François.

¹² A. Renaudet (1880-1958) historien français, spécialiste de l'humanisme et de la Renaissance française et italienne.

nous tacherons de voir si dans leurs différences, il est possible de les rapprocher du florentin Pic.

I. Une Réforme interne : Jacques Lefèvre d'Étaples

Jacques Lefèvre d'Étaples est un théologien picard qui né entre 1450 et 1455¹³. Maître des arts au collège du Cardinal Lemoine, il enseigne la matière religieuse, bien que n'étant pas Docteur en théologie¹⁴, en respectant scrupuleusement les dogmes de la foi établie par la papauté et ce sans jamais la questionner. Cependant, les cours qu'il professait l'amènent à s'intéresser à Aristote, auquel il consacrera une *Introduction à sa métaphysique*. Avec le goût de la philosophie lui vient celui des voyages, aussi à la fin de l'année 1491 il quitte la France pour l'Italie et plus particulièrement pour la Florence de Laurent de Médicis¹⁵. Il se forme au platonisme du cénacle médicéen et fait la rencontre de Marsile Ficin et Jean Pic de la Mirandole¹⁶. Une rencontre intellectuelle qui marque grandement le picard¹⁷. Quand celui-ci revient en France, un cercle de penseurs appartenant à différentes disciplines se forme spontanément autour de lui. Connu et reconnu, il est appelé à Meaux en 1521 par Guillaume Briçonnet, dans le but de poursuivre l'effort de réformation de son diocèse par la restauration la discipline ecclésiastique et en développant la prédication. Entretenant très tôt ces travaux, il livre en 1524 une traduction française du Nouveau Testament réalisé depuis les textes en latin de la *Vulgate*. Mais en ces temps d'Inquisition, lui et Briçonnet sont rapidement inquiétés. La traduction du Nouveau Testament est condamnée et brûlée, et le cénacle de Meaux est pleinement dissout. Contraint de se réfugier à Strasbourg pendant un temps, Lefèvre est rapidement rappelé par le Roi François I^{er} afin de devenir le précepteur du prince Charles, son troisième fils. Fort de son retour en grâce, il continue l'étude et la traduction des Saintes Écritures en français jusqu'à en 1533, date à laquelle il termine la traduction de la Bible. Il passe les dernières années de sa vie à Nérac auprès de Marguerite d'Angoulême.

¹³ Il subsiste encore aujourd'hui des incertitudes quant à la date de naissance de Lefèvre d'Étaples. Aussi, par souci de cohérence, nous avons choisi de nous référer dans la présente communication aux éléments biographiques avancés dans le recueil de L. G. Michaud, *Biographie universelle et moderne*, Paris, A. Thoissier Desplaces, 184.

¹⁴ Ce qui lui fut reproché, comme l'évoque N. Bêda, *Annotationum in Fobrum et Erasmus libri*, Cologne, P. Quentell, 1526.

¹⁵ Il fit escale à Padoue où il s'intéressa à l'aristotélisme, mais également à Rome où il rencontra Ermolano Barbaro « le plus savant et le plus ardent exégète de l'aristotélisme » comme le décrit A. Bailly dans *La Réforme en France jusqu'à l'Édit de Nantes*, Paris, Fayard, 1960, p. 30.

¹⁶ Il est possible que Lefèvre et Pic se soient déjà rencontrés en France en 1485, cependant rien ne le prouve. C.F.L. Dorez et L. Thuasme, *Pic de la Mirandole en France, 1485/1486*, Paris, 1897.

¹⁷ L. Valcke avance que le voyage de Lefèvre d'Étaples avait en réalité pour unique but de rencontrer Pic de la Mirandole (*Pic de la Mirandole, un itinéraire philosophique*, Paris, les Belle lettres, 2005 p. 215, p. 282).

Lefèvre enseigne les sciences religieuses et philosophiques tout en posant les bases de sa conceptualisation de la foi qu'il veut intimement lié à la compréhension de la Bible. Quand il rencontre Jean Pic de la Mirandole en 1491, ce dernier vient de publier son *De Ento et Uno*, œuvre préparatoire au projet de synthèse des doctrines platonicienne et aristotélicienne¹⁸, il a publié quelques années plus tôt son *Heptaplus*, commentaire de six jours de la Création dans la Genèse et préparait ses *Disputationes adversus astrologiam divinitricem*. Il est, en quelques sortes, à l'apogée de sa production intellectuelle. Le picard est rapidement charmé par tous les aspects de la philosophie de Pic. Tous deux convaincus qu'il est possible de réaliser une synthèse des idées d'Aristote et Platon, c'est surtout dans leur conception des études bibliques qu'ils se retrouvent. Lefèvre admire la capacité de Jean Pic à s'attaquer aux Écritures Saintes lui-même grâce à sa maîtrise des langues anciennes qui lui ont permis de se confronter aux textes latins et grecs mais également, et surtout, aux textes en hébreux. De plus, Lefèvre est conscient de l'amour qu'éprouvait Pic pour celles-ci : Dans une lettre à Ermolao Barbaro, Pic demanda :

« Qui a-t-il de plus émouvant, de plus persuasif, que la lecture des Saintes Écritures ? Vrai, ce n'est pas de l'émotion, ce n'est pas de la persuasion. On est comme forcé, poussé, emporté par les paroles de la loi : rudes et paysannes, mais si vives et si pleines d'âme »¹⁹.

Enfin, il apprécie le fait que la philosophie du florentin offre une place particulière à une forme de mysticisme inspiré des néoplatoniciens et de Nicolas de Cues. C'est spontanément que Lefèvre entre en contact avec la pensée du cusain, et ce, bien avant qu'il ne fasse édition d'une partie de ses œuvres en 1514. Il est peu vraisemblable que ce soit Pic qui l'ait initié à cette philosophie²⁰ qui l'inspire lui-même grandement. Rendu célèbre par sa remise en cause de l'authenticité de la *Donatio Constantini*²¹, Nicolas de Cues fut un penseur aux idées novatrices, bien que formulées de façon conservatrice. Sa conception théologique reposait essentiellement sur la spéculation métaphysique d'une part, et sur la fidélité aux Saintes Écritures d'autre part. Partisans

¹⁸ Œuvre qu'il ne put mener à bien. On sait cependant qu'à cette époque il donna à Lefèvre une traduction latine inédite de la Métaphysique par Bessarion qu'il publiera en 1515 chez H. Estienne en précisant en préface toute l'admiration qu'il avait pour son « jeune ami » disparu. G. Bedouelle, *Lefèvre d'Étapes et l'intelligence des Écritures*, Genève, Librairie Droz, 1976, p. 15.

¹⁹ Trad, A.-J. Festugière, in *Studia mirandulana*, Paris, 1932.

²⁰ La thèse selon laquelle Lefèvre fut introduit à la pensée de Nicolas de Cues par son élève et ami Charles de Bovelles semble plus réaliste. G. Bedouelle, *op cit.*, p. 61.

²¹ La *Donatio Constantini* est un acte par lequel l'empereur Constantin I^{er} était censé donner au pape Sylvestre l'*imperium* sur l'Occident. C'est également la justification que la papauté donna à partir de la fin du I^{er} millénaire pour légitimer ses prétentions territoriales et politiques. L'italien Lorenzo Valla, en démontra la fausseté en 1440 dans son *De falso credita et ementita Constantini donatione libri duo*, considéré comme « l'acte fondateur l'herméneutique biblique ».

de l'union hypostatique, il met en avant la double nature intrinsèque de Jésus Christ pour démontrer que c'est par la crucifixion que « Dieu », c'est-à-dire la part divine de Jésus, accède en effet à la connaissance de la mortalité, et que l'humanité accède à l'immortalité et à l'ubiquité. Cette christologie sert de base à la lecture humaniste de Pic de la Mirandole qui l'instrumentalise pour mettre en avant l'indéterminisme de la condition humaine. Usant de l'image du caméléon²², c'est à dire de cette entité propre à rien mais bonne à tout, il se place tout, en la transcendant, dans la continuité des réflexions néo-platonicienne en y ajoutant un paradigme nouveau sensé former des Hommes nouveaux : la théologie :

« Grâce à la sainte théologie, emportés tels des Mercures terrestres par nos pieds ailés, nous jouirons de la paix désirée, dans une amitié unanime réalisant la concorde de tous les esprits en une seule intelligence, aboutissant de façon ineffable au plus profond de l'Un »²³.

Nicolas de Cues propose que la divinisation ne pouvait se faire que par la connaissance du Verbe incarné, et par lui seul²⁴. Lefèvre montre ici son originalité et proposa quelque chose de différent : en effet, à ce « Verbe », il assimile la « Parole de Dieu », c'est-à-dire les Écritures. Le picard dit du Nouveau Testament qu'il est « le livre de vie et seule règle des chrétiens »²⁵. Les Saintes Écritures doivent être utilisées pour s'élever vers le divin, idée force que partage Pic, qui place l'Homme, doté d'une potentialité infinie, au cœur d'un univers déterminé par les lois de Dieu²⁶. L'Homme est, selon la tradition herméneutique, le véritable interprète des Écritures. De ce fait, c'est par l'étude de celle-ci qu'il s'élève le long de l'échelle de Jacob, image que Pic

²² Terme que Pic emprunte à Asclépios l'Athénien dans son *Oratio de hominis dignitate* : « Qui n'admirerait ce caméléon qu'est l'Homme ? (...) Asclépios l'Athénien a dit à juste titre de ce caméléon (qu'est l'homme) qu'il était signifié dans les mystères de Portée, en raison de sa nature muable, qui se transforme d'elle-même », in Jean pic de la Mirandole *Œuvre philosophique*, Presse Universitaire de France, 2012 p. 9.

²³ J. Pic de la Mirandole, « *Oratio de hominis dignitate* », in *Jean pic de la Mirandole Œuvre philosophique*, Presse Universitaire de France, 2012 p.

²⁴ « Moi, pour le dire sommairement, j'estime que la filiation de Dieu n'est pas à penser autrement que la divinisation, que les Grecs nomment *théosis*. Or, toi-même tu la sais que la *Théosis* résulte de la toute dernière perfection, qui est nommée connaissance de Dieu et du Verbe, ou bien vision intuitive. » Nicolas de Cues, *La filiation de Dieu*, traduction Jean Devriendt, Arfuyen 2009, p. 29.

²⁵ É. Léonard, *Histoire générale du protestantisme : la réformation*, Paris, Presse Universitaire de France, 1961, p. 24.

²⁶ J. Pic de la Mirandole, *op. cit.*, p. 5 « Déjà Dieu, Père et architecte suprême, avait construit avec les lois d'une sagesse secrète cette demeure du monde que nous voyons, auguste temple de sa divinité: il avait orné d'esprits la région supra-céleste, il avait vivifié d'âmes éternelles les globes éthérés, il avait empli d'une foule d'êtres de tout genre les parties excrémentielles et bourbeuses du monde inférieur. Mais, son œuvre achevée, l'architecte désirait qu'il y eût quelqu'un pour peser la raison d'une telle œuvre, pour en aimer la beauté, pour en admirer la grandeur. Aussi, quand tout fut terminé (comme l'attestent Moïse et Timée), pensa-t-il en dernier lieu à créer l'Homme. ».

utilise dans son *oratio* pour expliquer la possible évolution de l'Homme qui tend à s'éloigner de la bête. Lefèvre proposa de « Rechercher les choses d'en haut », exaltant la recherche de la conformité avec Christ. Cette théologie empruntée à doctrine de la *devotio moderna*²⁷ lui a permis de proposer que ce soit par l'exemple du Christ, par l'imitation de celui-ci, qu'il est possible de s'élever. Imitation qui passerait par la lecture et la compréhension de la vie du Christ, celle-ci présentée dans les Saintes Écritures.

Cette relation aux Saintes Écritures comme instrument d'une forme « d'herméneutique christiano-humaniste » qu'entretiennent Pic et Lefèvre se séparent pourtant sur un point fondamental : la grammaire. Comme le remarque Louis Valcke dans son ouvrage de référence²⁸, le prince de la Mirandole n'accorde pas grand crédit à cette science, ce qu'il est possible de déduire de ce qu'il écrivit dans son *De gente dicendi philosophorum* :

« Nous fumes célèbres et nous vivons dans les temps à venir non dans les écoles ou programmes des grammairiens, mais dans la communauté des philosophes, dans la communauté des sages, là où les débats portent, non sur la mère d'Andromaque, mais sur les raisons des choses tant humaines que divines »²⁹.

Étonnant propos, Pic va même plus loin en s'exclamant : « Certains grammairiens me font vomir »³⁰. Bien que surprenante, cette aversion pour la grammaire se comprend. Le siècle de Pic, fortement imprégné par le vocabulaire scolastique devenu technique est précis, est un siècle de « philosophes [...] qui se fichent de plaire à l'oreille romaine ». Le seul effort de critique textuelle du conte de la Mirandole se trouve dans ses tardives *Disputationes adversus astrologiam divinitricem*, où il effectue de nombreux retours aux textes grecs originaux. Lefèvre, quant à lui, affectionne cette matière qu'est la grammaire. Tout comme Érasme, qui pense cette matière comme « le fondement de toute science³¹ » et ce sans « excepter les sciences sacrées³² », le picard considère la grammaire comme un outil nécessaire à la compréhension pleine et entière des Écritures. Dans son *Quincuplex Psalterium*, il se justifie d'avoir pris quelques libertés avec le texte originel de la *Vulgate* en plaçant dans la continuité d'Érasme et de Valla : « devons-nous attribuer nos erreurs

²⁷ La *Devotio moderna* est un mouvement spirituel qui émergea vers la fin du xvi^e siècle. Doctrine qui prône avant tout la prière et la piété personnelles, grâce à une ascèse psychologique et intérieure. (Cf., Encyclopédie Universalis).

²⁸ *Op. cit.*, p.130.

²⁹ C. Vasloli, *Giovanni Pico de la Mirandola, Oprera Omnia*, 1969, fol 352.

³⁰ *Ibid.*, fol 358.

³¹ L. Halkin, *Érasme parmi nous*, Paris, Fayard, 1988, p. 49.

³² *Ibid.*, p. 49.

à L'Esprit Saint, auteur des Écritures ? »³³. C'est le gout de ces trois hommes pour le latin classique, et celui de Valla et Lefèvre pour les textes grecs originaux, qui pousse ces penseurs à s'intéresser à cette science des petites choses. Accordant au texte un commentaire sobre et précis, Lefèvre s'est montré moins critique que Valla, on ne retrouve pas chez lui les mêmes questionnements sur l'authenticité des textes, et plus moderne qu'Erasmus, préférant s'en tenir à une interprétation tant philologique que spirituelle en utilisant les textes eux-mêmes comme source. Finalement, force est de constater que l'adolescente philologie biblique de Valla arrive à l'âge adulte entre les mains de Lefèvre d'Étaples³⁴.

Lefèvre comme Pic prônent une philosophie du savoir, du refus de l'obscurantisme, qu'ils assimilent à une des conditions déterminantes de la place de l'Homme dans la nature. Pic transmet à son ami un désir d'exégèse biblique ainsi qu'une volonté de compréhension de « l'intelligence mystique et christologique de l'Écriture »³⁵. Aussi, même si l'on peut affirmer que Lefèvre d'Étaples est un penseur hardi dans sa conception d'une exégèse très libre, force est de constater qu'il demeure tout de même respectueux des institutions ecclésiastiques de son temps, qu'il considère comme nécessaire tout en ayant dénoncé certains excès. Il est tout de même conscient des tumultes de son temps et pressent les troubles à venir.

II. Une Réforme externe : Jean Calvin

Tout comme Lefèvre d'Étaples, Jean Calvin est un picard. Il voit le jour en juillet 1509, soit un peu moins d'une dizaine d'année après la mort du prince de la Mirandole. Fils de la petite bourgeoisie de Noyon, dont Théodore de Bèze dira qu'elle était une « maison honnête et de moyenne faculté »³⁶, Calvin a été orphelin de mère très jeune et a fait des études pieuses qui le conduiront à recevoir ses premiers bénéfices ecclésiastiques dès 1521. Il fait ensuite ses études à Paris, puis à Orléans où il est licencié en Droit en 1528. Il y suit les cours de Pierre de l'Estoile et de l'helléniste wurtembergeois Melchior Wolmar, très réceptif à l'influence luthérienne. Après avoir suivi ce dernier à Bourges³⁷, il est élevé au rang de Docteur en 1533. Bien qu'il ne soit pas difficile d'établir une biographie de Jean Calvin, il dit de lui même qu'il n'a jamais eu « l'intention de se montrer ou de faire du bruit »³⁸. C'est une « victime »

³³ L. Valla, *Laurentii Vallensis [...] in latinam Novi Testamenti interpretationem ex collatione graecorum exemplarium Adnotationes*, Ed. Erasme chez Jean Petit, 1506, Préface de Erasme.

³⁴ M. Fois, *Il pensiero cristiano di Lorenzo Valla*, Rome, Pontificia Univ. Gregoriana, 1960, p. 634.

³⁵ G. Bedouelle, *op. cit.*, p. 16.

³⁶ T. de Bèze, *Histoire de la vie et de la mort de feu M. Jean Calvin*, Genève, Chouët, 1565, p. 29.

³⁷ L'université de Bourges fut réorganisé par Marguerite d'Angoulême dans les années 1520, aussi, est-il possible que Calvin fit ici une de ses premières rencontres avec la littérature réformiste. Voir É. Léonard, *op. cit.*, p. 259.

³⁸ J. Calvin, *La vraie piété*, Genève, Labor et Fides, 1986 p. 85.

du contexte de son temps : proche de son cousin déjà passé à la Réforme Luthérienne Olivétan, mais également de ses camarades d'étude Cop et Budé, eux même attirés par la Réforme et l'humanisme érasmien, Calvin montre assez rapidement son hésitation à franchir le pas. Il demeure, cependant certains obstacles, notamment la remise en cause de la doctrine eucharistique³⁹, qui le freinent un temps. Continuant ses études depuis Paris, devenu sa principale résidence, Calvin porté par les affres de son temps commence à s'interroger sur la légitimité et la valeur de ce mouvement rénovateur qui dans tout l'occident tend à faire trembler tout l'édifice scolastique et ecclésiastique. Les choses s'accélérent en 1534, peu de temps avant l'affaire des placards, quand Nicolas Cop, alors recteur de l'Université de Paris, prononce un discours de rentrée écrit par Calvin. Un discours de pur évangélisme, qui aurait pu être écrit par Lefèvre d'Étaples, mais que ce dernier n'aurait jamais eu l'audace de prononcer devant un pareil public tant il paraissait prendre une teinte de provocation sinon de défi. Quittant un temps Paris, il séjourne quelques semaines à Nérac où se trouve Lefèvre d'Étaples. Auguste Bailly et John Viénot⁴⁰ estiment que c'est pendant ce séjour que Jean Calvin a ce qu'il nomma, à l'instar de Luther, sa « *conversio subita* ». Cette conversion subite, tenant plus de l'expérience d'illumination soudaine de Luther que de la décision volontaire et nihiliste du passé de John Wesley, est décrite par Calvin comme une forme de repentance salvatrice :

« Comme j'étais si obstinément adonné aux superstitions de la papauté, qu'il aurait été bien malaisé qu'on put me tirer de ce bourbier si profond, aussi, par un conversion subite Dieu dompta et amena à la docilité mon cœur, qui était trop endurci en de telle choses en raison de mon âge. »⁴¹.

Au départ de Jean, Théodore de Bèze nous rapporte que Lefèvre aurait dit de lui qu'il serait « le futur restaurateur du royaume de Dieu en France. »⁴². De retour à Paris, il ne peut que constater les réactions qu'a suscitées l'affaire des placards, principalement la prise de position du roi François 1^{er}, jusqu'alors relativement tolérant avec les réformés, qui ne lui permettent plus d'y résider. Aussi, Cop comme Calvin sont contraint à l'exil. Après un séjour à Bâle, où il publie une première édition de son *Institution Chrétienne*, il se rend en Italie, plus précisément à la cour de Ferrare, mais ne peut y demeurer à cause de l'intolérance du duc Renée de France. Désirant par la

³⁹ J. Calvin, *Secunda defensio piae et orthodoxae de sacramentis fidei, contra Joachimi Westphali calumnias*, Traduc. Fr. in *Recueil des Opuscules*, Genève, 1566, p. 1503 : « Commençant à sortir des ténèbres de la papauté, et, ayant pris quelque petit gout à la saine doctrine, quand je lisais en Luther qu'Oecolampade et Zwingli ne laissaient rien des sacrements que des figures nues et représentations sans la vérité, je confesse que cela me détourna longtemps de leurs livres. ».

⁴⁰ A. Bailly dans *La Réforme en France jusqu'à l'Édit de Nantes*, op. cit., p. 137.

⁴¹ J. Calvin, *Commentaire de Jehan Cauvin sur le livre des psaumes*, Tome premier, librairie de Ch. Meyrueis et compagnie, Paris, 1859, p. VIII.

⁴² T. de Bèze, op. cit., p. 101.

suite se rendre à Strasbourg, il est happé par Farel⁴³ à Genève où ce dernier lui demanda de l'aider à organiser une nouvelle Église évangélique. Il rédige une Discipline, un Catéchisme ainsi qu'une Confession de foi pour la ville, mais se heurte rapidement aux autorités en refusant à celle-ci le droit de dicter les lois à l'Église, notamment en ce qui concerne la liturgie. La dégradation des relations entre Calvin et le Conseil de la Ville conduisent le picard à l'exil. Durablement traumatisé par l'évènement, c'est l'appel de Martin Bucer qui le sort de sa torpeur. Il se rend à Strasbourg, alors ville libre de l'Empire, et on lui confie les quelques centaines de ressortissants de l'Église française pour lesquels il doit organiser le culte⁴⁴. Bien qu'il soit victime de quelques malheurs sur le plan personnel, Calvin ne cesse pas de produire de nouvelles études de la foi et des saintes écritures avec notamment son « *Commentaire de l'Épître aux Romains* ». Rappelé à Genève très rapidement, le souvenir de son exil et des troubles qu'il y a connus laisse un temps Calvin dans l'indécision⁴⁵. Il s'y rend tout de même en septembre 1541 mais est rapidement confronté à un grand nombre de difficultés : d'une part personnelle, le décès prématuré de son fils ainsi que la maladie de son épouse Idelette, qui l'emportera, mettent à mal un Calvin déjà grandement diminué physiquement, mais d'autre part, il essuie également un rejet des genevois qui ne supportent plus la présence des français⁴⁶. Non pas sans produire de nouvelles œuvres, Calvin meurt en 1564 au cœur de cette ville qu'il a tant aimé et tant détesté.

Bien qu'il ne soit pas possible d'affirmer que Jean Calvin ait lu Pic de la Mirandole, certaines thèses proposent que se fut Lefèvre d'Étaples qui l'est initié au prince de Concordia durant son séjour à Nérac. Indépendamment de cela, l'un et l'autre se rencontrent en plusieurs points. Calvin et Pic se retrouvent dans l'étude de la mystique des Écritures. Le plaçant dans la tradition du Pseudo-Denys l'Aréopagite, Keller⁴⁷ fait du réformateur un défenseur de cette conception transcendante de la condition humaine, mais également de l'idée de « fusion », de « communion » complète avec le divin. Il propose donc une conception de l'Homme qui par des expériences mystiques, tendrait vers la divinité. Ce postulat initial est le même chez le prince de la Mirandole : Pic parle d'un homme caméléon, bon à tout mais propre à rien, un homme que l'on qualifiera de « vierge », mais capable de s'armer de la sainte théologie pour s'élever. À l'inverse, s'il ne s'arme pas comme il le devrait, il dégringolerait cette

⁴³ « Farel me retient à Genève non pas tant par conseil et exhortation que par une adjuration épouvantable comme si Dieu eut d'en haut étendu sa main sur moi pour m'arrêter. » J. Calvin, *ibid.*, p. 9.

⁴⁴ *Jean Calvin, de l'humanisme aux lumières de la foi*, sous la direction de F. Belloir, Édition Max Chaleil, Paris 2009, p. 23 : « examen de conscience pour prendre la Cène une fois par mois, prière commune à genoux, prédication accompagnée de la lecture du Décalogue, du Crédo, et d'une confession des péchés ».

⁴⁵ Calvin écrit à Farel en 1541 : « Va à Genève me dis tu ? [...] Que ne me dis tu plutôt de prendre ma croix ? ».

⁴⁶ *Annales Calviniani*, in Bernard Cottret, *Calvin*, Petite bibliothèque Payot, 1998, 198 : D'après Calvin, les genevois voudraient « prendre un bateau pour mettre tous les français et les bannir sur la même embarcation sur le Rhône ».

⁴⁷ C. Keller, *Calvin mystique Au cœur de la pensée du Réformateur*, Labor et fides, Genève, 2001.

fameuse « échelle de Jacob »⁴⁸ que Pic théorise. Calvin propose la même chose quand il présente cet « homme nu »⁴⁹ qui, « s'il n'est vêtu et rempli de Dieu »⁵⁰ « ne sera toujours rien, perdu dans le néant »⁵¹. Et comment se vêtir ? Une nouvelle fois, la réponse se trouve dans l'étude de la théologie, l'étude des Écritures Saintes. Avec la seconde version de l'introduction de son *Institution Chrétienne*, le picard présente distinctement son œuvre comme un outil de compréhension des Écritures. Son but est « de préparer et instruire ceux qui voudront s'adonner à l'étude de la théologie afin qu'ils aient facile l'accès au Écritures Saintes »⁵². Aussi, bien que Calvin est et resta un défenseur de la valeur « normative » des Écritures. Il n'en demeure pas moins l'artisan de la rupture avec l'Église Romaine. Il reproche à « Origène, Tertullien, Basil, Chrysostome et leurs semblables »⁵³ de s'éloigner de la droite ligne scripturale de la foi en dénaturant le jugement de Dieu et en anéantissant totalement l'homme. Calvin critique le traditionalisme que les catholiques ont ajouté à leur lecture des Saintes Écritures :

« Car de quoi débattons nous principalement avec les papistes ? S'ils nous accordaient l'article que toute notre sagesse est contenue en en les Saintes Écritures [...] il est certain que nous aurions bientôt réglé tous les différents dont le monde est aujourd'hui tant troublé »⁵⁴.

C'est ce souci de conformité aux Écritures que le picard cultive et qui le sensibilise grandement également à la Réforme. En effet, c'est la lecture de l'humaniste Erasme et du novateur Valla qui forme son esprit à cette théologie qui, à défaut d'être novatrice, présente un aspect pratique laissant peu de place à la spéculation. Calvin est un défenseur de la « Parole de Dieu » qu'il emprunte lui aussi à Nicolas de Cues. Cette Parole qui n'est « point pour nous apprendre à balbutier [ou] pour nous rendre éloquentes et subtils : mais c'est pour réformer notre vie ».⁵⁵ Une nouvelle fois, il rejoint donc tout à la fois Pic et Lefèvre d'Étaples dans sa conception du « Verbe Divin ». Il propose une christologie mettant en avant cette union hypostatique de l'Homme et du christ mais en y ajoutant que, au delà du bénéfice de la mort et de la résurrection,

⁴⁸ Référence ici à Jacob, patriarches bibliques dans les religions chrétiennes et Juives, prophète dans la religion musulmane, fils d'Isaac et Rébecca, frère d'Ésaü, il est le petit-fils d'Abraham. Pic base cette allégorie, qu'il désigne comme telle, sur une lecture de la Genèse (28.11-19) passage où Jacob se retrouve au sol, contemplant Dieu dans les cieux et les anges en rang en dessous de lui.

⁴⁹ Nicolas Cochand, *Calvin Mystique ?*, Édition Olivetan, Lyon 2009, p. 79.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 32.

⁵¹ *Ibid.*, p. 79.

⁵² F. Wendel, *Calvin, Source et évolution de sa pensée religieuse*, Labor et Fides, 1986, p. 107, 108.

⁵³ J. Calvin, *L'institution chrétienne*, Labor et Fidès, Genève, 1985, p. 91 note 36.

⁵⁴ J. Calvin, *38^e sermon sur l'harmonie des évangiles*, in B. Cottret « *Calvin* », Petite bibliothèque Payot, 1998, p. 305.

⁵⁵ É. Doumergue, *Le Caractère de Jean Calvin*, Édition la Cause, Paris, 2008, p. 66.

le Christ offre d'autres cadeaux⁵⁶. Il met aussi l'accent sur les souffrances endurer par ce dernier et qualifie la *Cene* comme le moment où il faut recevoir « cette viande salutaire pour notre âme ». Quittant ici le profane en matière théologie Luther pour s'approcher des réflexions de l'autre picard, Lefèvre d'Étaples, ou encore Zwingli en faisant une nette distinction entre les deux natures qui habitaient en Jésus Christ. Bien plus empirique que ses prédécesseurs, le réformateur propose son œuvre globale comme le simple prolongement de sa mission première : la prédication. C'est par celle-ci qui se propose d'enseigner et d'établir une « Vérité » qui n'est pas pervertie par les pratiques religieuses et les superstitions des Hommes. Par sa conversation à la Réforme, c'est l'idolâtrie mais également « l'exécrable marchandise et foire des messes »⁵⁷ que Calvin condamne. Quand il rédige pour Genève une Discipline, un Catéchisme et une Confession de foi, c'est sous un angle nouveau et libéré des carcans d'une Église à ses yeux décadente. Un Catéchisme recentrée sur la Bible et faisant de Jésus Christ et lui seul le médiateur entre l'humain et le divin⁵⁸. Une Discipline inculquée au pécheur non plus en les châtiant, mais en les amenant vers la repentance. Une Confession de foi tournée vers un Dieu seul qui accueil et non plus vers l'idolâtrie.

Calvin né une dizaine d'années après la mort de Pic de la Mirandole, il vit dans un contexte de remise en question du dogme par des auteurs comme Erasme ou Valla. Il a la chance de pouvoir se confronter à des Écritures Saintes offrant des traductions nouvelles et fidèles, notamment celle de Lefèvre d'Étaples. Il n'est donc pas surprenant que Calvin, homme d'action, préfère se consacrer à la prédication, à la transmission de ces Saintes Écritures. Bien conscient que l'Homme ne peut s'élever seul, sans l'aide de la théologie, il retrouve ici les idéaux de ces prédécesseurs.

Si établir une filiation entre Pic de la Mirandole et ses contemporains directs demeure dans le domaine du possible, il est plus périlleux de le faire avec les penseurs qui suivent. Et si certains auteurs, comme Thomas More par exemple, empruntent ouvertement le même chemin que lui, partiellement ou non, d'autres ne revendiquent guère cette filiation au Prince de Concordia. Citant peu ses contemporains, il est ardu de placer Calvin dans la suite de la philosophie humaniste de Pic, pour autant, le picard semble porter grande attention à certains points chers à Pic. Aussi, s'il est inconcevable de faire de Pic de la Mirandole un des instigateurs de la Réforme, il est possible de lui accorder une certaine paternité sur certaines méthodes, certaines idées, que les rénovateurs de l'Église employèrent.

⁵⁶ J. Calvin, « Commentaire sur le Première Épitre Corinthien », in F. Wendel, *Calvin, Source et évolution de sa pensée religieuse*, Presse universitaire de France, paris, 1950.

⁵⁷ J. Calvin, « Épitre à Sadolet », in *Œuvre Choisis*, édition d'Olivier Millet, Galimard, paris, 11998, p. 305.

⁵⁸ Collectif, *Calvin, Homme d'Église*, Labor et Fidès, Genève, 1971, p. 21.